

## VERSION

“Heute beginnt eine neue Zeit“, schrieb eine große deutsche Zeitung, als die Abgeordneten des Deutschen Bundestages sich im April 1999 zum ersten Mal im renovierten Reichstagsgebäude in Berlin zu einer Plenarsitzung trafen. Damit setzten sie das Zeichen für den endgültigen Umzug der Politik aus dem kleinen Bonn in die Hauptstadt des vereinten Deutschland. Bei dieser Sitzung des Bundestages sagte Bundeskanzler Schröder: “Sicher, der Umzug nach Berlin ist auch eine Rückkehr in die deutsche Geschichte, an den Ort zweier deutscher Diktaturen, die großes Leid über die Menschen in Deutschland und in Europa gebracht haben. Aber Reichstag einfach mit Reich gleichzusetzen wäre genauso unsinnig, wie Berlin mit Preußens Gloria oder deutschem Zentralismus zu verwechseln.“ Und Schröder fügte hinzu, es sei die richtige Zeit für eine Neuorientierung in der deutschen Politik, weil das vereinte Deutschland auch politisch den Generationswechsel vollzogen habe: “Es gibt kein Land, in dem die Ablösung der politischen Generation, die den Zweiten Weltkrieg noch unmittelbar miterlebt hat, nicht eine bedeutende Veränderung in der Politik bezeichnet hätte. Das gilt für uns in Deutschland allemal.“

Und es gilt besonders für Gerhard Schröder. Schon im ersten Jahr nach seiner Wahl zum Bundeskanzler im Oktober 1998 hat er das Bild Deutschlands und dessen Identität wesentlich verändert. Es begann mit kleinen, scheinbar unwichtigen Worten, etwa, als er schon vor seinem Amtsantritt sagte, unter ihm werde deutsche Politik, “deutscher“ sein als bisher. Und damit meinte er: normaler. Der Begriff “normal“ ist in Deutschland allerdings verpönt und gilt als politisch nicht angemessen. [...] Doch innerhalb weniger Monate schon zeigte sich, was Schröder vielleicht selber nicht vorhergesehen hatte, dass Deutschland fast so “normal“ wie seine Nachbarn geworden ist.

Ulrich Wickert  
*Deutschland auf Bewährung*  
Heyne, 1999

\* Les termes *Reich* et *Reichstag* ne sont pas à traduire.

N.B. - On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

## THÈME

**Attention: D'après l'état actuel de la réforme de l'orthographe en Allemagne, les deux orthographes sont provisoirement admises.**

Un soir, Mme Ducastel se mit à pousser des hurlements qu'on pouvait entendre à cinquante mètres, jusque dans la petite maison où je me trouvais. Sa voix annonçait un tel malheur que je me mis à frissonner quand elle cria, en se tordant les mains\*, sur le pas de la porte:

“On m'a volé deux couteaux en argent. Deux couteaux du service\*\* de maman.

— Tu es sûre? demanda Maxime, qui regardait la télévision.

— Ils ont disparu. C'était ce que j'avais de plus cher au monde. Chaque fois que je mangeais avec, ça me rappelait maman.

— Tu les retrouveras.

— Si le voleur me les rend.

— Parce que tu le connais le voleur?

— Bien sûr. C'est Sami.

— Pardon?

— Tu as bien entendu. Il n'est pas garagiste. Il n'a pas de métier ce gars-là. C'est écrit sur son front.

— Comment tu peux dire ça?

— Je l'ai su dès que je l'ai vu [...]

Mme Ducastel prit sa respiration avant de s'époumoner:

“Ces couteaux qu'on m'a volés, c'est comme si maman mourait une deuxième fois.” Après quoi, elle pleura très fort pour que, jusqu'à la lisière de la forêt, tout le monde fût bien au courant de son chagrin.

Franz-Olivier GIESBERT

La Souille

Edition Grasset — 1995

(\*) en se tordant les mains : handeringend

(\*\*) le service : das Besteck

N.B. — On ne traduira pas le titre de l'oeuvre.

## EXPRESSION ÉCRITE

**Attention. D'après l'état actuel de la réforme de l'orthographe en Allemagne, les deux orthographes sont provisoirement admises.**

Lire soigneusement le texte ci-dessous:

### L'ALLEMAGNE, CONTRADICTOIRE ET PARADOXALE

Pour [...] comprendre l'Allemagne, il faut [...] s'interroger sur cette peur mystique de la technique qui semble plus accentuée au-delà qu'en deçà du Rhin. Pourquoi cette hostilité alors que la technologie n'a imprégné aucun autre pays européen autant que l'Allemagne? La peur allemande exprime-t-elle un réflexe de nostalgie passéiste contre la société moderne ? Un besoin de simplification eu égard à la complexité croissante de notre univers technique? Ministre de la Recherche scientifique de Kohl, Jürgen Rüttgers nous disait que toute innovation technologique se heurte en Allemagne à l'hostilité d'un tiers de la population.

Toujours est-il que ce pays où l'on est très «pour» ou très «contre» sinon «tout» ou «rien», vit intensément cette contradiction. D'aucuns suggèrent qu'il manque peut-être à la société allemande la composante culturelle que sont le «juste milieu» en France et le *common sense* en Grande-Bretagne. On peut se poser la question de savoir Si l'Aufklärung, le mouvement des Lumières issu en France du rationalisme cartésien, n'a pas suffisamment marqué l'Allemagne au XVIII siècle. Devons-nous remonter à l'hécatombe de la guerre de Trente Ans qui a empêché une Allemagne exsangue de prendre part pleinement à la renaissance de la pensée rationnelle aux XVII et XVIII siècles? Il faut cependant voir que l'Allemagne a beaucoup changé, d'abord dans l'après-guerre, puis dans l'après-guerre froide. Depuis la dernière guerre mondiale, l'électorat allemand adulte a fait preuve de sagesse. Les réactions de la population allemande aux chocs sont toujours très modérées et structurées. Au cours des toutes dernières années toutefois, les Allemands ont subi un retour d'inquiétude que la continuité politique garantie par le gouvernement Kohl n'a pu atténuer (ce qui a contribué à sa chute). Après la période d'euphorie suivant la réunification allemande, la plus grande récession économique de l'après-guerre à partir de 1993-1994, avec un chômage important, et l'émergence des « nouveaux dangers », dus en particulier à la guerre dans les Balkans, à l'instabilité en Russie et dans d'autres parties du monde, les ont éprouvés. S'est ajoutée l'approche mystique de «l'an deux mille».

Selon le sondage annuel 2000 publié comme chaque année par l'Assurance R+V-Infocenter, « les Allemands ont eu plus de peurs dans la deuxième moitié des années 1990 qu'entre 1991 et 1995, le paroxysme des peurs ayant été atteint en 1997, l'année des 4,3 millions de chômeurs, après quoi on s'est légèrement détendu ». Il va de soi que le choc de la crise économique a changé les mentalités, ce qui apparaît particulièrement en 1993 quand la croissance du produit intérieur brut allemand chute à 1,1 %, avec pour conséquence une soudaine peur, pour remonter en 1994 à 2,3%, ce qui entraîne immédiatement un retour de sérénité. Après le changement de gouvernement en 1998 et le retour de la croissance en 2000, la confiance revient. La peur du chômage qui était dominante, recule. Reste que, depuis, la principale angoisse des Allemands est la crainte de voir monter le coût de la vie. Vient ensuite la peur de tomber malade et d'être, chez les personnes âgées, à la charge de ses proches. La peur du chômage qui était passée en tête est repassée en cinquième position. De même, la peur de l'extrémisme politique et la peur de l'immigration sauvage recule.

Mais ce qui a le plus reculé en l'an 2000, c'est la peur de voir l'environnement détruit et la peur de la guerre. Au long de la crise psychologique des dernières années du siècle, les préoccupations écologiques n'ont cessé de régresser et la peur de voir l'environnement se dégrader est passée en avant-avant-dernière position, après la peur d'être victime d'un crime et celle d'être seul à la fin de sa vie, et avant la peur d'une guerre et l'appréhension de voir son mariage ou concubinage se briser. Visiblement, la récession a remis les pendules à l'heure. On peut donc se demander si "l'angoisse écologique" n'était pas un produit de luxe, une maladie de bien-portants. Sans faire complètement abstraction de Tchernobyl, c'est dans les périodes fastes et justement à la fin des années 1980 que la peur du nucléaire et le souci de l'environnement ont été particulièrement puissants. [

Qu'en est-il aujourd'hui des centrales alors qu'entre-temps la grande angoisse écologique semble périmée? Les Allemands ne sont plus obnubilés par l'écologie comme jadis et se rapprochent des Français qui se focalisent plus spécifiquement sur les problèmes climatiques et alimentaires. Et pourtant, la peur irréductible de l'accident nucléaire continue à obséder nombre de nos voisins allemands. Malgré de nouveaux records de productivité et une sécurité avérée d'année en année des centrales allemandes, un sondage de l'Institut Polis d'octobre 1999 révèle que 46 % des hommes et 63 % des femmes dans ce pays - au total 53 % des personnes interrogées - avaient peur d'un accident nucléaire en Allemagne. Une majorité approuvait la fermeture à moyen terme des centrales nucléaires, motivée par cette peur de l'accident, sans en tirer la même conclusion pour d'autres techniques produisant fréquemment des accidents qui se soldent par des centaines, voire des milliers de morts. [...]

La peur du nucléaire tient certainement à l'idée qu'on s'en fait. Jamais encore un mode de production n'a été combattu avec autant de faux arguments. Et c'est la raison pour laquelle on peut conclure que le mouvement antinucléaire est une idéologie ou même une mystique politique.

Nucléaire, l'Europe partagée;  
sous la direction de : Jean-Paul Picaper et Joachim Gruwe  
Ramsay 2001

**Répondre en ALLEMAND aux questions ci-dessous: (250 mots environ pour chaque réponse)**

1. Wie hat sich, dem Autor nach, das Angstgefühl im Laufe der letzten Jahrzehnte in Deutschland entwickelt?
2. Denken Sie auch, dass die "ökologische Angst" nicht mehr an der Tagesordnung ist und dass in einer immer stärker globalisierten Welt andere Ängste wichtiger geworden sind?